

II

La mort d'un ami.

Heureux celui qui possède un ami ! J'en avais un : la mort me l'a ôté ; elle l'a saisi au commencement de sa carrière (1), au moment où son *amitié* était devenue un besoin pressant pour mon *cœur*. Nous nous soutenions mutuellement dans les travaux pénibles de la guerre : nous buvions dans la même coupe (2), nous couchions sous la même toile (3) et dans les circonstances malheureuses où nous sommes, l'endroit où nous vivions ensemble était pour nous une nouvelle patrie. Je l'ai vu en butte à tous les périls de la guerre et d'une guerre désastreuse. La mort semblait épargner l'un pour l'autre, elle épuisa (4) mille fois ses traits autour de lui sans l'atteindre (5) ; mais, c'était pour me rendre sa perte plus sensible. Le tumulte des armes, l'enthousiasme qui s'empare de l'âme à l'aspect du danger auraient peut-être empêché ses cris d'aller jusqu'à mon cœur. Sa mort eût été utile à son pays et funeste aux ennemis, je l'aurais moins regretté. Mais le perdre au milieu des délices d'un quartier d'hiver (6) ! Le voir expirer dans mes bras au moment où il paraissait regorger (7) de santé, au moment où notre liaison se resserrait encore dans le repos et la tranquillité. Ah ! je ne m'en consolerais jamais !

Xavier de MAISTRE (8).

EXPLICATIONS SUR LE TEXTE

(1) *Carrière*. La profession que l'on embrasse, les études auxquelles on se livre, les entreprises dans lesquelles on s'engage.

(2) *Coupe*. Sorte de vase à boire plus large que profond ; terme poétique désignant toute espèce de verre à boire.

(3) *Toile*. Terme employé par métonymie pour désigner la tente sous laquelle couchent plusieurs soldats en campagne.